2018

02

Espace et environnement

Neuchâtel 2018

Environnement

Statistique de poche 2018

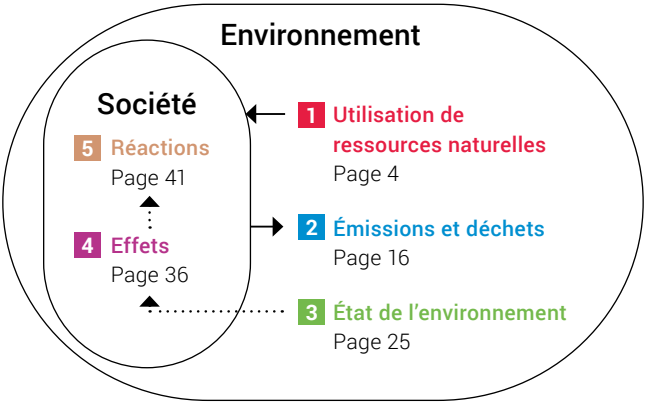
Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la statistique OFS

Éditeur:	Office fédéral de la statistique (OFS)
Renseignements:	Laurent Zecha, OFS, tél. 058 463 67 20, umwelt@bfs.admin.ch
Rédaction:	Laurent Zecha, OFS En collaboration avec l'Office fédéral de l'environnement (OFEV) et l'Office fédéral de l'énergie (OFEN)
Série:	Statistique de la Suisse
Domaine:	02 Espace et environnement
Langue du texte original:	allemand
Traduction:	Services linguistiques de l'OFS
Mise en page:	section DIAM, Prepress / Print
Graphiques:	section DIAM, Prepress / Print
Page de titre:	section DIAM, Prepress / Print
Impression:	en Suisse
Copyright:	OFS, Neuchâtel 2018 La reproduction est autorisée, sauf à des fins commerciales, si la source est mentionnée.
Commandes d'imprimés:	Office fédéral de la statistique, CH-2010 Neuchâtel, tél. 058 463 60 60, fax 058 463 60 61, order@bfs.admin.ch
Prix:	gratuit
Téléchargement:	www.statistique.ch (gratuit)
Numéro OFS:	522-1800

FSC
www.fsc.org
MIXTE
Papier issu de sources responsables
FSC® C000000

Sommaire

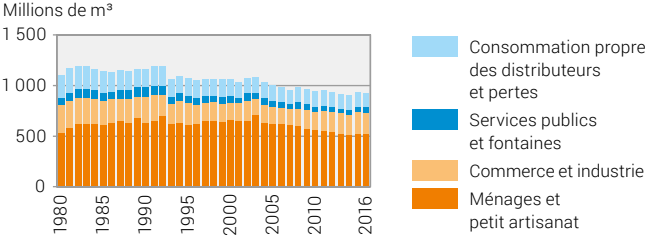


L'être humain modifie l'environnement en utilisant des ressources naturelles et en produisant des déchets et des émissions. L'état de l'environnement exerce en retour des effets sur l'être humain, qui peut être amené à y réagir. Des interactions que cette statistique de poche illustre au moyen d'indicateurs.

1 Utilisation de ressources naturelles

D'une part, les écosystèmes fournissent des prestations utiles à l'être humain. D'autre part, les activités humaines consomment des ressources naturelles – eau, sol, énergie, matières – dont les réserves varient selon la manière dont elles sont utilisées, surtout lorsqu'il s'agit de ressources non renouvelables.

Consommation d'eau potable[1]



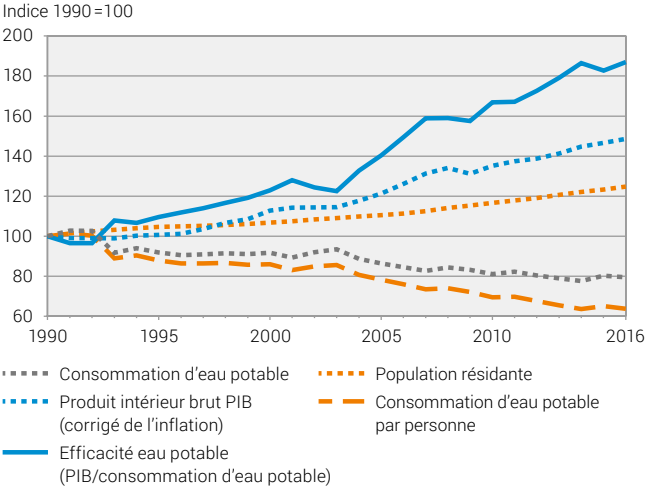
[1] Eau fournie par les distributeurs publics (sans les captages propres du commerce, de l'industrie et de l'agriculture).

Source: SSIGE

© OFS 2018

Environ 80% de l'eau potable provient des eaux souterraines. Près de la moitié sont des eaux de sources. La consommation d'eau potable s'élevait à 923 millions de mètres cubes en 2016. Elle a reculé de 21% depuis 1990.

Efficacité eau potable

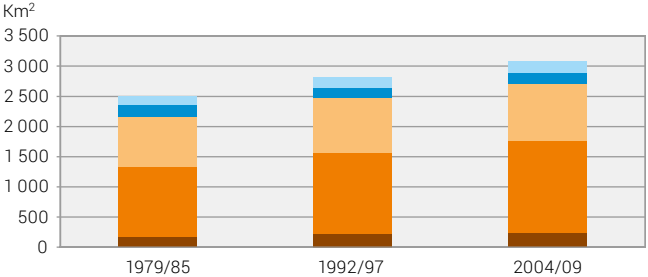


Sources: SSIGE; OFS – Comptes nationaux, ESPOP/STATPOP

© OFS 2018

La consommation d'eau potable est devenue plus efficace depuis 1990, les besoins d'une économie croissante ayant pu être couverts par moins d'eau. La consommation d'eau potable par personne a également diminué: elle s'élevait à 472 litres par jour en 1990, contre 300 litres en 2016. L'eau consommée à l'étranger pour la fabrication des produits importés n'est cependant pas comprise dans ces chiffres.

Surfaces d'habitat et d'infrastructure



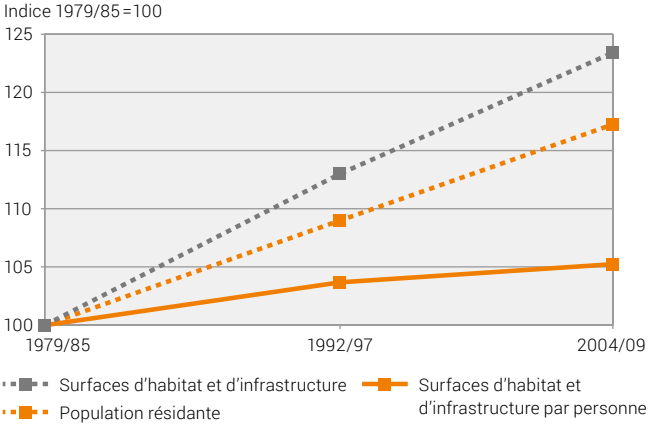
- Espaces verts et lieux de détente (p. ex. terrains de sport, campings, jardins familiaux)
- Surfaces d'infrastructure spéciale (p. ex. stations d'épuration des eaux, décharges, chantiers)
- Surfaces de transport (p. ex. routes, places de parc, aires ferroviaires ou aérodromes)
- Aires de bâtiments (p. ex. bâtiments d'habitation, bâtiments publics, bâtiments agricoles)
- Aires industrielles et artisanales

Source: OFS – Statistique de la superficie

© OFS 2018

Les surfaces d'habitat et d'infrastructure couvrent 7,5% de la Suisse. Elles ont augmenté de 23% ou 584 km² en 24 ans, principalement aux dépens des surfaces agricoles. Ceci correspond à un accroissement de près d'environ 0,75 m² par seconde.

Efficacité d'utilisation des surfaces d'habitat et d'infrastructure

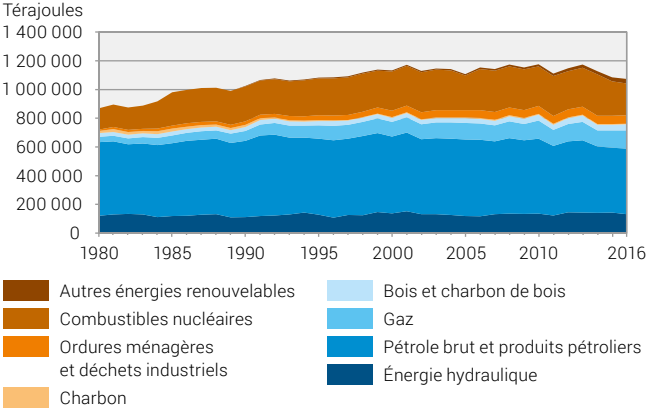


Source: OFS – Statistique de la superficie, ESPOP/STATPOP

© OFS 2018

Depuis la période 1979/85, les surfaces d'habitat et d'infrastructure ont augmenté plus vite que la population. Le besoin de surfaces d'habitat et d'infrastructure par personne s'est donc accru: d'après les chiffres les plus récents, il est d'environ 407 m^2 par personne, soit près de 20 m^2 de plus qu'il y a 24 ans.

Utilisation d'énergie[1]



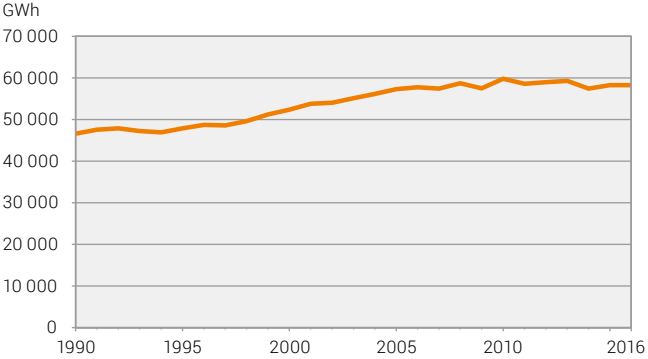
[1] Consommation brute d'énergie moins le solde des importations/exportations d'électricité, qui est positif ou négatif selon les années et qui représente d'habitude une fraction de la consommation brute. En 2016, la Suisse a importé plus d'électricité qu'elle n'en a exporté. La consommation brute dépassait donc l'utilisation d'énergie, en l'occurrence d'environ 1,3%. L'utilisation d'énergie et la consommation brute ne tiennent toutefois pas compte des pertes de transformation et de distribution, qui peuvent varier fortement selon les agents énergétiques: on admet qu'il n'y a pas de pertes, par exemple, dans la production d'électricité hydraulique, alors qu'environ les deux tiers de l'énergie issue de la transformation de combustible nucléaire se perdent sous forme de chaleur, dont une partie est cependant utilisée pour le chauffage à distance.

Source: OFEN – Statistique globale de l'énergie

© OFS 2018

À court terme, la consommation d'énergie dépend de la situation conjoncturelle et des conditions météorologiques. A plus long terme, elle dépend principalement de l'évolution démographique et économique, des progrès technologiques et de l'évolution des modes de vie. En 2016, 76% de l'énergie utilisée en Suisse provenait de l'étranger. La consommation brute d'énergie s'élevait à quelque 1,09 million de térajoules.

Consommation d'électricité



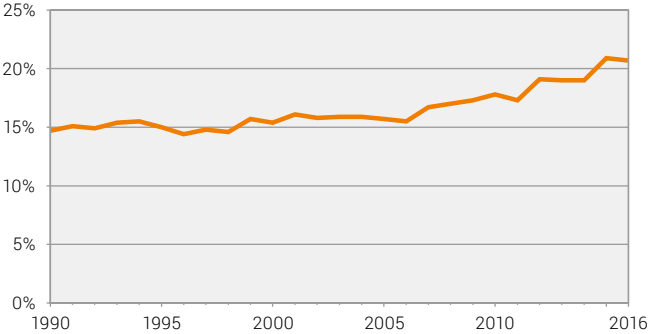
Source: OFEN – Statistique globale de l'énergie

© OFS 2018

La consommation d'électricité de la Suisse a augmenté de 25% entre 1990 et 2016. Elle s'est toutefois stabilisée depuis le milieu des années 2000. En 2016, elle s'élevait à quelque 58 000 gigawattheures, soit environ 6900 kilowattheures par personne. 59% de l'électricité était d'origine hydraulique et 33% d'origine nucléaire. Le reste provenait de centrales thermiques classiques (5%) et de diverses sources renouvelables (3,2%), telles que les installations photovoltaïques, éoliennes et de biogaz.

Énergies renouvelables

Part des énergies renouvelables dans la consommation brute d'énergie

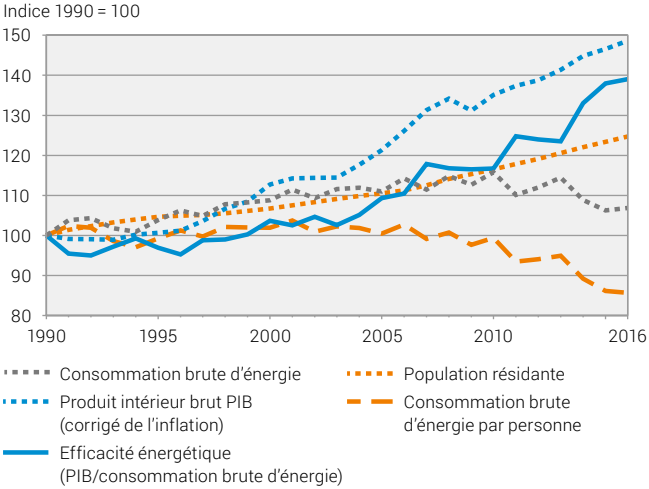


Source: OFEN – Statistique des énergies renouvelables

© OFS 2018

En 2016, 20,7% de la consommation brute d'énergie provenaient de sources renouvelables, dont 58% de l'énergie hydraulique, 19% de l'exploitation du bois et 12% de la part renouvelable des déchets. La chaleur ambiante (7%), l'énergie solaire (3%), le biogaz (2%), les biocarburants (1,6%) et l'énergie éolienne (0,2%) ont contribué dans une moindre mesure à la production d'énergie. Entre 1990 et 2016, la consommation d'énergie renouvelable s'est accrue de 51%, soit plus fortement que la consommation totale d'énergie (7%).

Efficacité énergétique



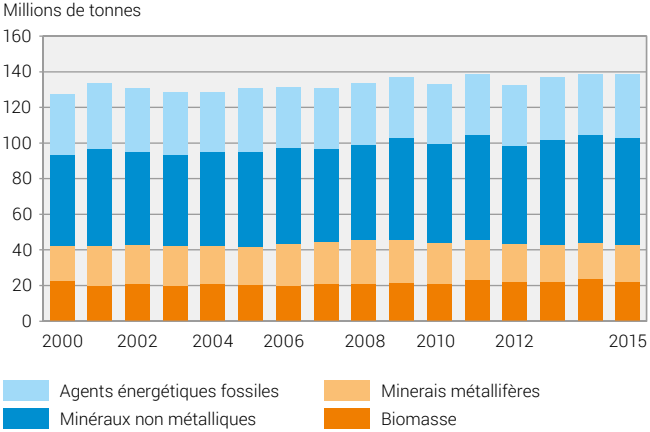
Sources: OFEN – Statistique globale de l'énergie;
OFS – Comptes nationaux, ESPOP/STATPOP

© OFS 2018

Depuis 1990, aussi bien le produit intérieur brut (PIB) que la population résidante ont affiché une croissance plus forte que la consommation brute d'énergie: en 2016, moins d'énergie a donc été consommée par franc de valeur ajoutée et par personne qu'en 1990. L'énergie «grise», à savoir l'énergie consommée à l'étranger pour la fabrication et le transport des produits importés, n'est cependant pas prise en compte.

Empreinte matérielle

Consommation intérieure de matières premières (RMC)[1]



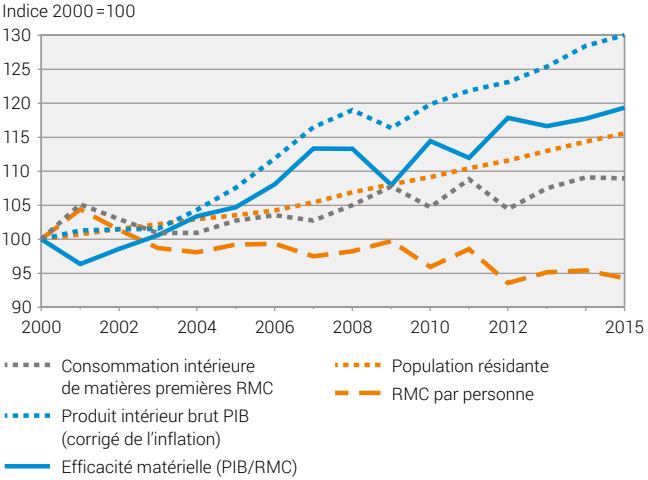
[1] Estimation

Source: OFS – Comptabilité environnementale

© OFS 2018

Depuis 2000, l'empreinte matérielle de la Suisse, mesurée par la consommation intérieure de matières premières (RMC), a augmenté d'environ 9%. Elle correspond à la quantité de matières premières extraites en Suisse et à l'étranger pour satisfaire la demande intérieure finale. L'empreinte matérielle de la Suisse atteignait 140 millions de tonnes en 2015. Les matières premières extraites en Suisse constituaient en moyenne 46% de cette empreinte. Entre 2000 et 2015, nos importations exprimées en tonnes de matières premières ont augmenté de 20%.

Efficacité matérielle



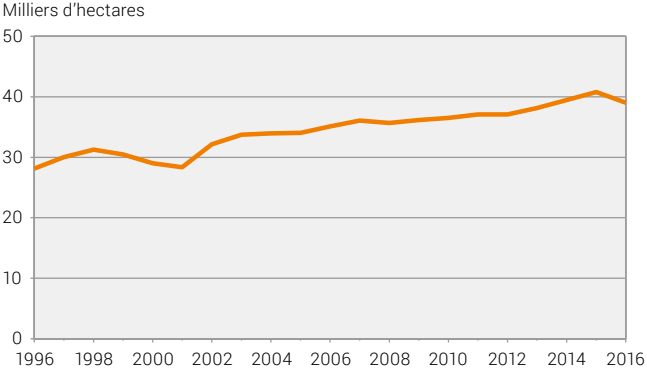
Source: OFS – Comptabilité environnementale, Comptes nationaux, ESPOP/STATPOP

© OFS 2018

La consommation intérieure de matières premières (RMC) ou empreinte matérielle de la Suisse s'élevait à environ 17 tonnes par personne en 2015 et se situait au-dessous du niveau de 2000. Le produit intérieur brut (PIB) a par contre affiché une croissance plus forte que la consommation de matières premières depuis 2000. Par conséquent, la valeur ajoutée générée par tonne de matière était plus grande en 2015 qu'en 2000.

Pollinisation

Surfaces agricoles dont la production bénéficie de la pollinisation animale



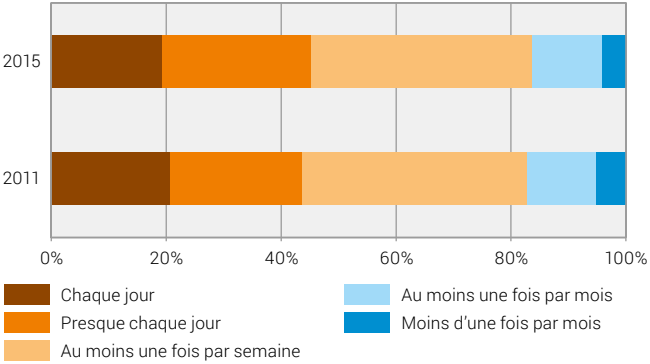
Source: OFS

© OFS 2018

En 2016, près de 39000 hectares de surfaces cultivées ont bénéficié d'une pollinisation par les animaux, ce qui correspond à 4% des surfaces agricoles utiles et à 13% des terres arables et des cultures pérennes. La production est particulièrement favorisée par les pollinisateurs dans le cas des fruits et des baies, mais aussi du colza et du tournesol. Concernant les autres terres arables, il s'agit pour la plus grande part de céréales pollinisées par le vent.

Séjours de la population dans la nature durant les loisirs

Part de la population



Source: OFS – Enquêtes Omnibus 2011 & 2015

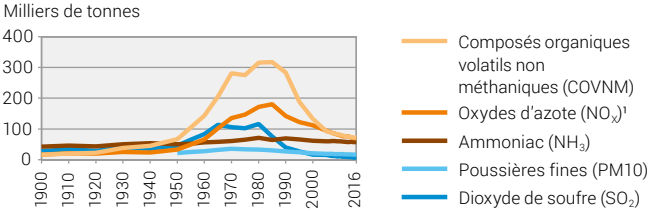
© OFS 2018

En 2015, 45% des personnes vivant en Suisse indiquaient qu'elles passaient chaque jour ou presque un moment dans la nature pendant leurs loisirs. 38% le faisaient au moins une fois par semaine et 4% moins d'une fois par mois.

2 Émissions et déchets

Les activités humaines génèrent des déchets et des émissions dans l'air, dans le sol et dans les eaux. Plus les rejets sont importants, plus leurs effets sur l'environnement sont grands.

Émissions de polluants atmosphériques



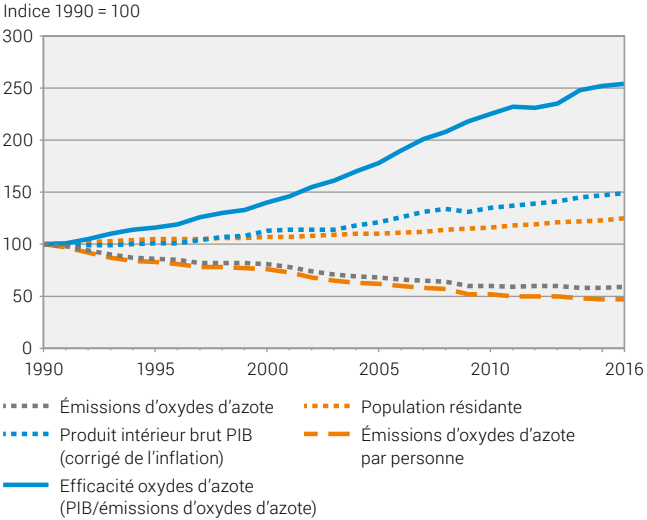
[1] Le NO_X contient du NO et du NO_2. Les valeurs d'émission sont indiquées en NO_2.

Source: OFEV

© OFS 2018

Les oxydes d'azote (NO_X) se forment lors de la combustion de carburants ou de combustibles. Les NO_X et les composés organiques volatils (COVNM) sont des précurseurs de l'ozone (O_3) et de poussières fines. Les NO_X entraînent en outre avec l'ammoniaque (NH_3) une acidification et une surfertilisation des écosystèmes naturels tels que les marais et les forêts. En Suisse, les émissions de la plupart des polluants atmosphériques sont en diminution depuis les années 1990.

Efficacité oxydes d'azote

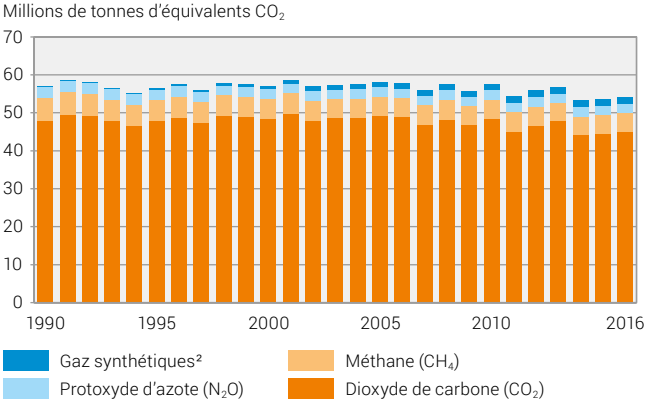


Sources: OFEV; OFS – Comptes nationaux, ESPOP/STATPOP

© OFS 2018

Depuis 1990, le produit intérieur brut (PIB) a affiché une croissance plus forte que les émissions de NO_x de sorte que l'efficacité oxydes d'azote a augmenté. Ceci signifie que par franc généré il a été émis moins de NO_x en 2016 que durant les années précédentes. La population résidante a également affiché une croissance plus forte que les émissions de NO_x entre 1990 et 2016. Il s'ensuit que nous rejetons moins de NO_x par personne de nos jours qu'il y a quelques années.

Émissions de gaz à effet de serre[1]



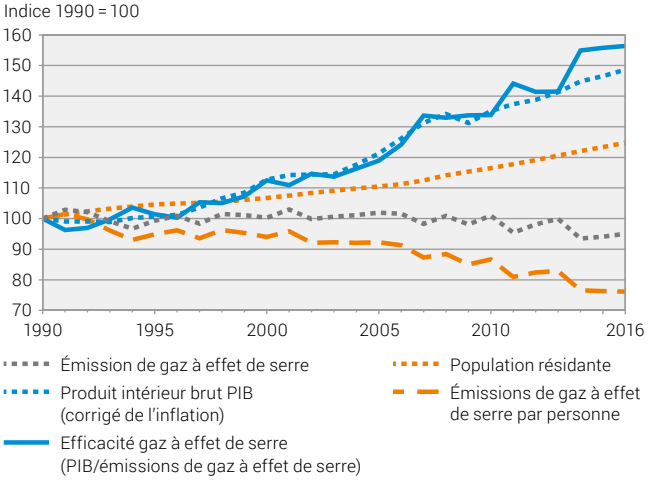
1 Selon les comptes des émissions dans l'air de l'OFS, qui se basent notamment sur l'inventaire des gaz à effet de serre de l'OFEV tout en s'en écartant de façon à obtenir des résultats cohérents avec ceux des comptes nationaux.
2 HFC, PFC, SF_6, NF_3

Source: OFS – Comptabilité environnementale

© OFS 2018

En émettant des gaz à effet de serre, l'être humain renforce l'effet de serre naturel et influence le climat. La plus grande partie de ces émissions est due à la combustion d'agents énergétiques fossiles. En 2016, la Suisse a émis environ 54 millions de tonnes d'équivalents CO_2 (y c. le trafic aérien international). Cela représente moins de la moitié de l'empreinte gaz à effet de serre de la Suisse, qui tient aussi compte des émissions générées à l'étranger par nos importations.

Efficacité gaz à effet de serre



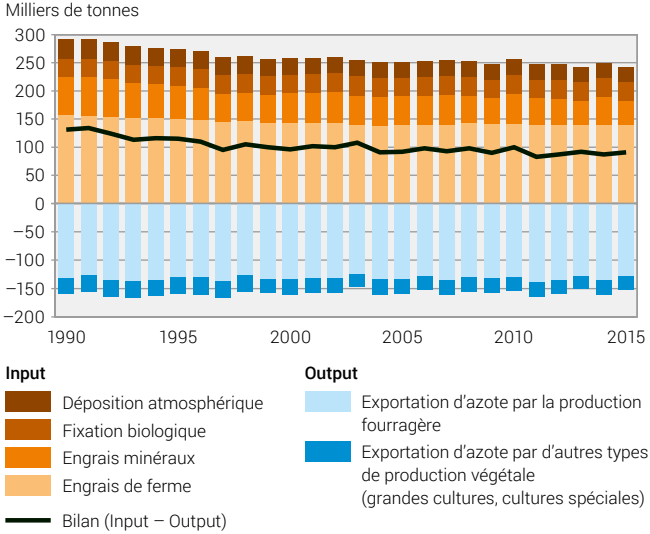
Source: OFS – Comptabilité environnementale, Comptes nationaux, ESPOP/STATPOP

© OFS 2018

Depuis 1990, le produit intérieur brut (PIB) a affiché une croissance plus forte que les émissions de gaz à effet de serre, ce qui correspond à une augmentation de l'efficacité gaz à effet de serre. La population résidante a également affiché une croissance plus forte que les émissions de gaz à effet de serre, entraînant un recul de ces émissions par personne. En 2016, il a été émis 6,4 tonnes d'équivalents CO_2 par personne. Si l'on prend en compte les émissions de gaz à effet de serre à l'étranger dues à la fabrication et au transport des produits importés, on arrive à environ 14 tonnes d'équivalents CO_2 par personne.

Bilan d'azote des surfaces agricoles

Quantités d'azote entrantes et sortantes



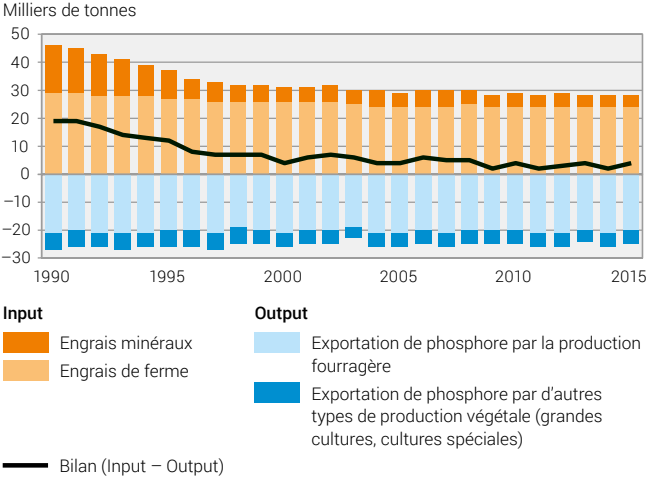
Source: OFS – Comptabilité environnementale

© OFS 2018

L'azote (N) est utilisé comme engrais dans l'agriculture. L'excédent d'azote se retrouve pour une partie sous forme d'ammoniac (NH_3) dans l'air et pour une autre sous forme de nitrate (NO_3) dans les eaux souterraines. Ces dix dernières années, l'excédent d'azote s'élevait en moyenne à environ 90000 tonnes par année.

Bilan de phosphore des surfaces agricoles

Quantités de phosphore entrantes et sortantes

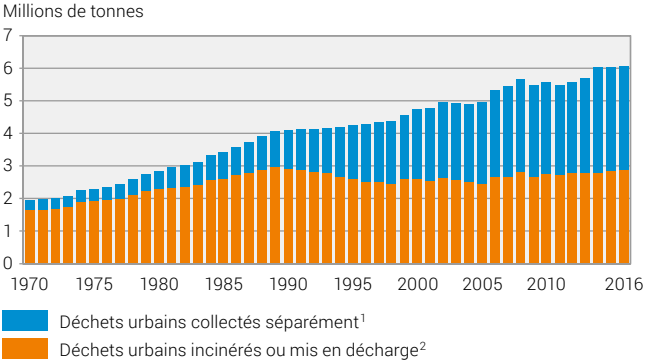


Source: OFS – Comptabilité environnementale

© OFS 2018

Le phosphore (P) est l'un des principaux éléments nutritifs des végétaux et est utilisé comme engrais dans l'agriculture. Un excédent de phosphore peut parvenir dans les eaux par le sol et favoriser la croissance d'algues et de plantes, notamment dans les lacs. Lorsque cette biomasse meurt et se décompose, il peut se produire une pénurie d'oxygène et ainsi une perturbation de l'équilibre écologique. Ces dix dernières années, l'excédent de phosphore s'élevait en moyenne à environ 4000 tonnes par année.

Déchets urbains



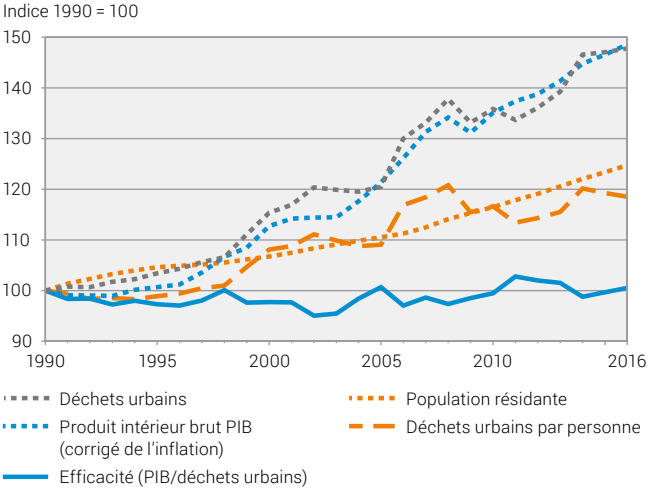
[1] Compost, papier et carton, verre, fer-blanc, aluminium, PET, textiles, piles (depuis 1993), appareils électriques et électroniques (depuis 2001)
[2] Les chiffres à partir de 2004 ne concernent que les quantités indigènes, sans les déchets importés.

Source: OFEV

© OFS 2018

En 2016, quelque 6 millions de tonnes de déchets urbains ont été produits en Suisse, dont 52% ont été collectés séparément en vue d'être recyclés, contre 29% en 1990. Le solde a été incinéré dans des installations d'incinération des déchets ou, avant 2005, soit incinéré soit mis en décharge. La chaleur issue de la combustion est utilisée par des réseaux de chaleur à distance et pour la production de courant électrique.

Efficacité déchets urbains

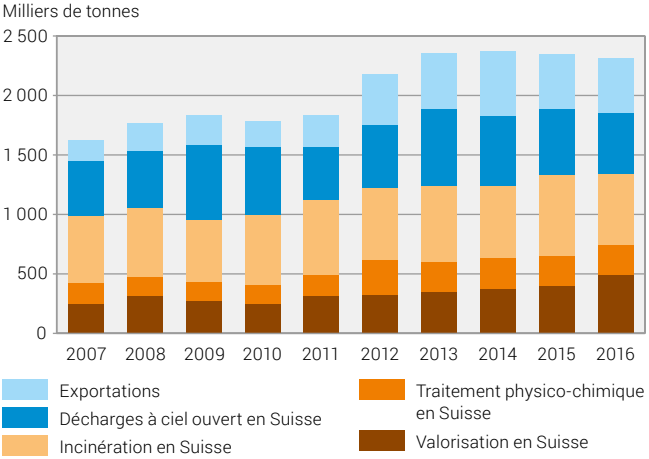


Sources: OFEV; OFS – Comptes nationaux, ESPOP/STATPOP

© OFS 2018

L'augmentation des déchets urbains depuis 1990 suit à peu près l'évolution du produit intérieur brut (PIB): par franc généré, il a été produit environ la même quantité de déchets en 2016 qu'en 1990. Par contre, les déchets urbains ont affiché une plus forte croissance que la population résidante: il a été produit 720 kg de déchets urbains par personne en 2016, soit environ 112 kg de plus qu'en 1990. Les déchets urbains générés à l'étranger lors de la fabrication des produits importés ne sont cependant pas comptabilisés.

Déchets spéciaux



Source: OFEV

© OFS 2018

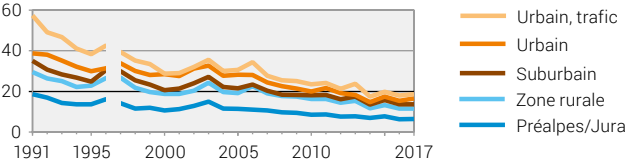
Pour être éliminés, les déchets spéciaux requièrent, en raison de leur composition et de leurs propriétés, des mesures techniques et organisationnelles particulières. Des environ 2,3 millions de tonnes de déchets spéciaux produits en Suisse en 2016, 80% ont été valorisés, traités, incinérés ou mis en décharge dans le pays et 20% ont été exportés. La hausse des dernières années est due en priorité aux déchets d'excavation liés à l'assainissement de sites contaminés.

3 État de l'environnement

L'état de l'environnement est influencé par les activités humaines. Celles-ci modifient la qualité de l'air, de l'eau, du sol, des écosystèmes, du paysage, ainsi que la quantité de ressources naturelles disponibles.

Concentration de poussières fines (PM10)

Moyenne annuelle en microgrammes par mètre cube



Les valeurs avant 1997 ont été obtenues par une méthode différente.
Valeur limite (moyenne annuelle): 20 microgrammes par mètre cube

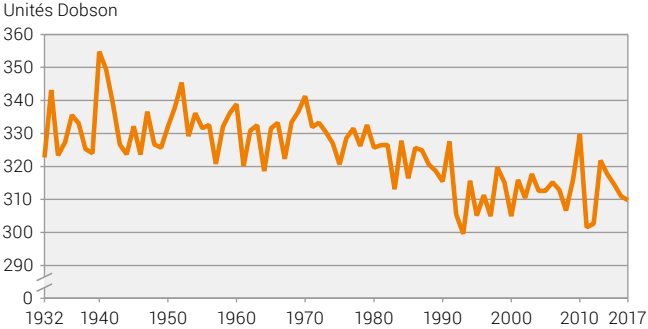
Source: OFEV – NABEL

© OFS 2018

La charge de poussières fines (PM10) a diminué ces dernières années, mais les valeurs limites annuelles et journalières sont parfois dépassées en ville et le long de routes très fréquentées. Les poussières fines sont produites lors de processus de combustion, d'abrasion et de remise en suspension, ou se forment dans l'air à partir de composés précurseurs. Elles peuvent provoquer des maladies des voies respiratoires ou du système cardiovasculaire et accroître le risque de cancer.

Couche d'ozone

Quantité totale d'ozone, mesurée dans la colonne d'air au-dessus d'Arosa (valeurs moyennes annuelles)



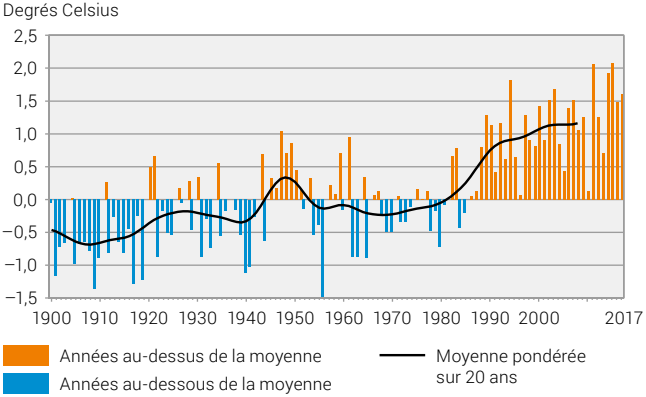
Source: MétéoSuisse

© OFS 2018

La couche d'ozone (O_3) stratosphérique, qui se situe entre 20 et 40 kilomètres d'altitude, protège la Terre des rayonnements UVB, qui peuvent provoquer des lésions cutanées, voire des cancers de la peau. Différentes substances contribuent à appauvrir la couche d'ozone. Le protocole de Montréal pour la protection de la couche d'ozone, signé en 1987, a permis de diminuer l'utilisation de ces substances, dont la concentration totale dans la stratosphère est en recul depuis 1997.

Température annuelle moyenne

Écarts par rapport à la moyenne (1961 – 1990)



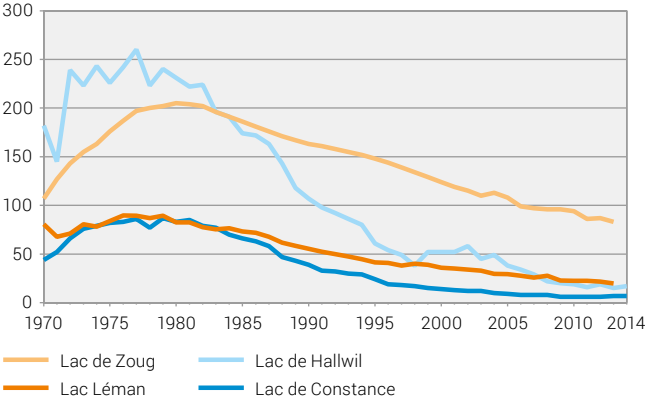
Source: MétéoSuisse

© OFS 2018

La température de l'air varie d'année en année, des périodes plus chaudes alternant avec des périodes plus froides. Depuis le début des années 1990, les températures annuelles moyennes mesurées en Suisse sont supérieures à la moyenne: 9 des 10 années les plus chaudes enregistrées depuis 1864 sont postérieures à l'an 2000, l'année la plus chaude jusqu'à présent étant 2015.

Teneur en phosphore de quelques lacs

Valeurs moyennes annuelles en microgrammes par litre



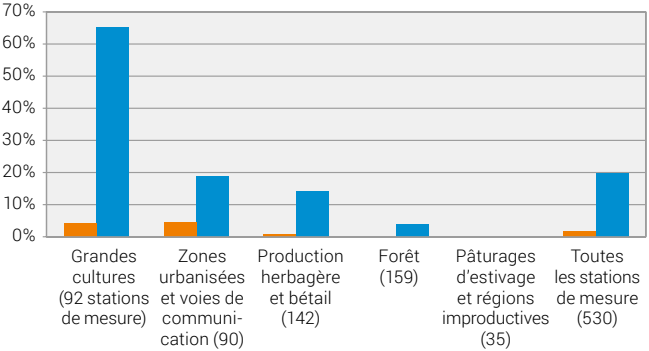
Source: OFEV – NAWA

© OFS 2018

Le phosphore (P) est utilisé surtout comme engrais. Les excédents de phosphore s'accumulent dans le sol. Par lessivage, ruissellement ou érosion, ils sont entraînés dans les eaux, en particulier dans les lacs, où ils favorisent la croissance des algues et des végétaux. Cette biomasse végétale, en se décomposant, diminue la quantité d'oxygène présente dans l'eau, mettant en danger les poissons et autres êtres vivants. En Suisse, des teneurs accrues en phosphore s'observent surtout dans les eaux des bassins versants où se pratique l'élevage intensif.

Résidus de produits phytosanitaires dans les eaux souterraines en 2014

Part des stations de mesure avec des concentrations trop élevées, selon l'utilisation principale du sol



Substances actives de produits phytosanitaires >0,1 µg/l [1]

Produits de dégradation de produits phytosanitaires >0,1 µg/l

[1] Valeur fixée dans l'ordonnance sur la protection des eaux (OEaux)

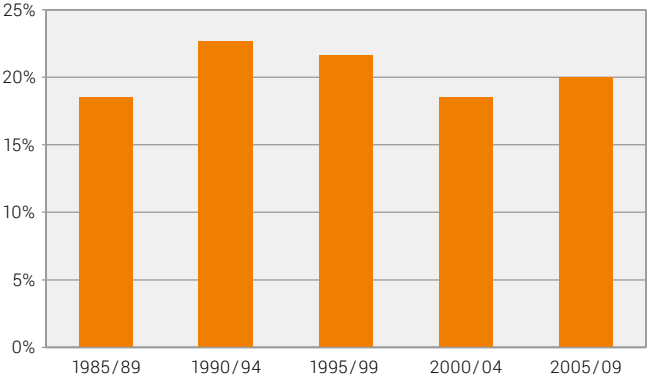
Source: OFEV – NAQUA

© OFS 2018

En 2014, des concentrations de substances actives de produits phytosanitaires supérieures à la limite de 0,1 microgramme par litre fixée dans l'ordonnance sur la protection des eaux ont été mesurées dans 2% des stations de mesure des eaux souterraines. Pour les résidus de dégradation des produits phytosanitaires, de telles concentrations ont même été observées dans 20% des stations de mesure. Les zones urbanisées et de grandes cultures sont particulièrement touchées par des concentrations de résidus de produits phytosanitaires élevées.

Pollution des sols par des métaux lourds

Part des 97 sites de mesure présentant au moins un dépassement des valeurs indicatives pour le plomb, le cuivre, le cadmium ou le zinc



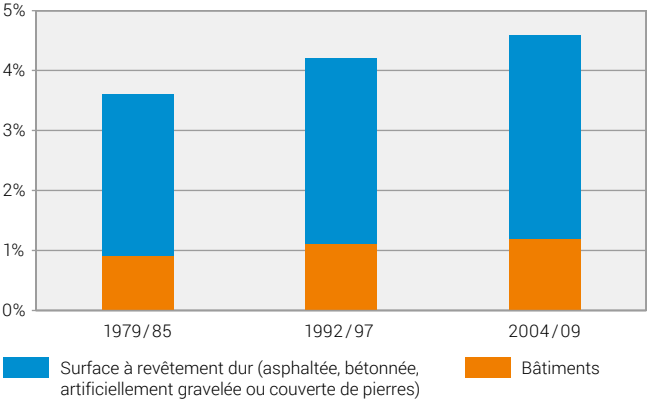
Source: OFEV/OFAG – NABO

© OFS 2018

Certains polluants, comme les métaux lourds et les composés organiques difficilement dégradables, s'accumulent dans le sol. Ils peuvent en altérer des fonctions importantes ou entrer, par l'intermédiaire des plantes, dans la chaîne alimentaire. Pendant la période de relevé 2005 – 2009, 20% des sols analysés dépassaient les valeurs indicatives pour au moins un métal lourd.

Imperméabilisation du sol

Part de la surface imperméabilisée, en pour cent de la surface totale



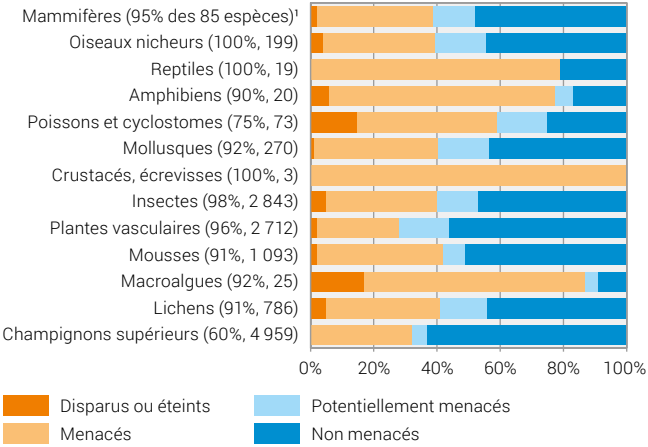
Source: OFS – Statistique de la superficie

© OFS 2018

Sont notamment considérées comme imperméabilisées les surfaces couvertes de bâtiments ou de routes. Lorsqu'il est imperméabilisé, le sol perd sa fonction naturelle d'espace vital, de réservoir et de filtre ainsi que sa capacité à transformer et à éliminer des substances. Les surfaces imperméabilisées ont augmenté en Suisse de 29% en 24 ans. Selon les chiffres les plus récents, 4,7% du territoire est imperméabilisé.

Animaux et plantes menacés (Listes rouges)

État de 1994 à 2018, selon le groupe d'espèces



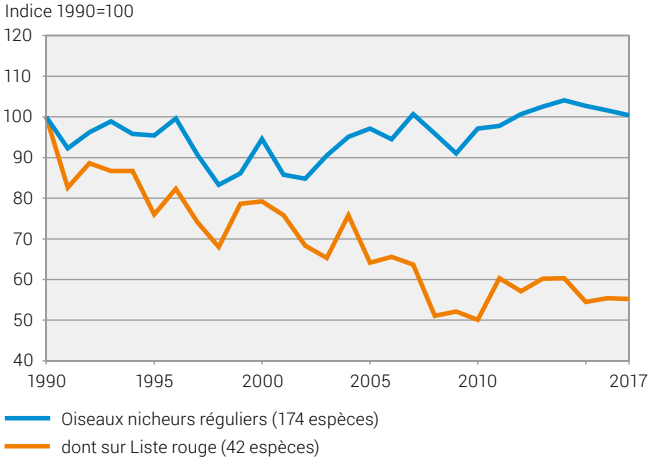
[1] Exemple de lecture: le degré de menace a été évalué pour 95% des 85 espèces de mammifères. Les données sont insuffisantes pour les 5% restants.

Source: OFEV

© OFS 2018

La Suisse abrite environ 46000 espèces végétales, fongiques ou animales (sans les formes de vie unicellulaires ou ne possédant que quelques cellules). Sur les 10711 espèces étudiées, 35% sont inscrites sur les listes rouges des espèces menacées, disparues ou éteintes. Au moins 49 espèces de plantes ou d'animaux menacées en Suisse le sont aussi à l'échelle mondiale.

Populations d'oiseaux nicheurs – Swiss Bird Index®



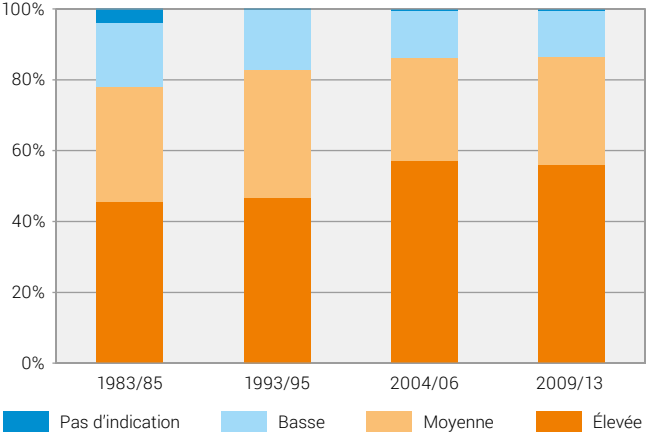
Source: Station ornithologique suisse de Sempach

© OFS 2018

La population d'oiseaux nicheurs régulièrement présents en Suisse (177 espèces, dont 174 sont évaluables) est plus ou moins la même en 2017 qu'en 1990. Par contre, celle des 42 espèces inscrites sur la liste rouge des espèces menacées a reculé au cours de la même période.

Qualité écologique de la forêt

Part de la surface forestière à valeur de biotope basse, moyenne ou élevée



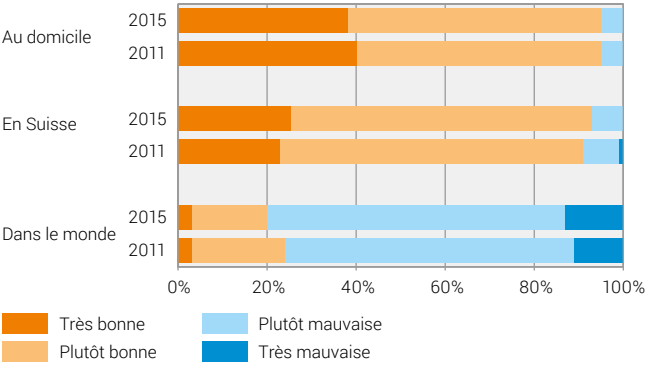
Source: WSL – IFN

© OFS 2018

La forêt couvre aujourd'hui près d'un tiers du territoire suisse. Depuis la période de relevé 1983/85, la surface forestière a augmenté d'environ 10%. Parallèlement, la qualité écologique des forêts s'est aussi améliorée: la valeur de biotope de 87% de la surface forestière est aujourd'hui évaluée comme moyenne à élevée. Cette valeur permet d'évaluer dans quelle mesure la forêt constitue un habitat de qualité pour les plantes et les animaux. Sont prises en compte par exemple la diversité des espèces ligneuses et la diversité structurelle.

Appréciation de la qualité de l'environnement par la population résidante de la Suisse

Part de la population



Source: OFS – Enquêtes Omnibus 2011 & 2015

© OFS 2018

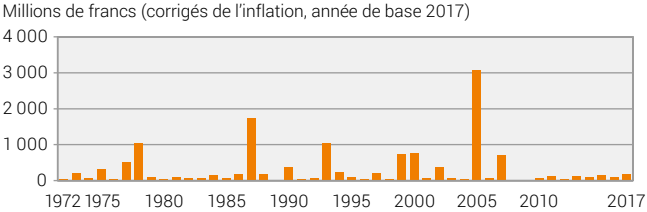
En 2015, 95% de la population estimait que la qualité de l'environnement autour du domicile était très bonne ou plutôt bonne, contre 92% pour ce qui est de la qualité de l'environnement en Suisse. Les résultats étaient à peu près les mêmes en 2011. La qualité de l'environnement dans le monde, en revanche, a été jugée moins favorablement que quatre ans auparavant. Alors que 23% de la population la considérait comme très bonne ou plutôt bonne en 2011, 20% était de cet avis en 2015.

4 Effets sur la société

Les conditions environnementales peuvent influencer la qualité de vie et la santé de la population et provoquer des dégâts aux infrastructures et aux bâtiments ou générer d'autres coûts économiques.

Dommages causés par des événements naturels

Crues, laves torrentielles, glissements de terrain, éboulements et chutes de pierres[1]



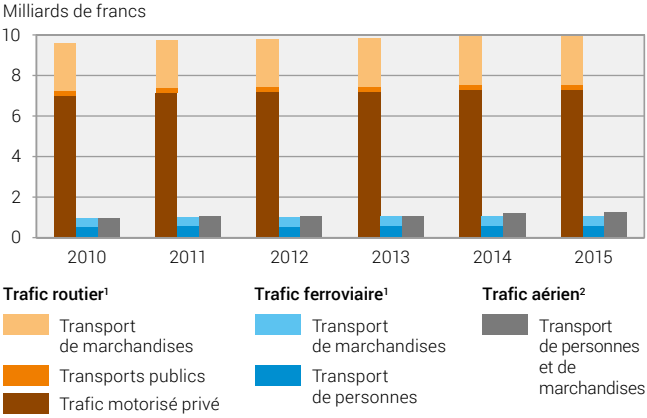
[1] Y c. les éboulements et les chutes de pierres depuis 2002

Source: WSL

© OFS 2018

L'humanité a toujours été confrontée à des dangers naturels. Avec l'extension des constructions dans les zones à risque et l'augmentation de la valeur des biens, le potentiel de dommages lié aux catastrophes naturelles augmente. Les crues, les laves torrentielles, les glissements de terrain, les éboulements dépendent, entre autres, des conditions climatiques.

Coûts externes du trafic routier, ferroviaire et aérien



[1] Principe de territorialité: trafic à l'intérieur des frontières suisses
[2] Principe du demi-trajet: trafic aérien à l'intérieur des frontières suisses et moitié des trajets depuis la Suisse vers les destinations étrangères et inversement

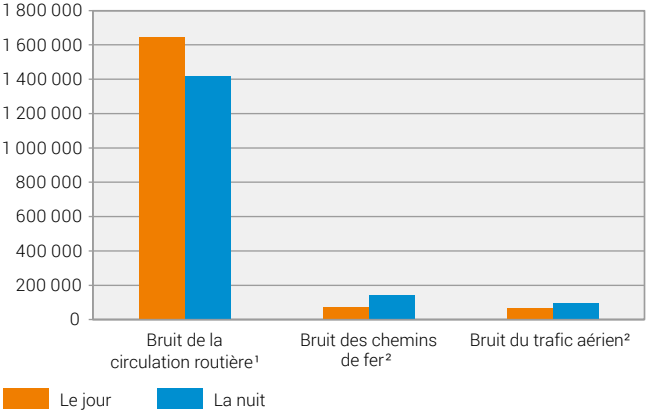
Sources: OFS; ARE

© OFS 2018

On appelle coûts externes les coûts qui ne sont pas supportés par ceux qui les génèrent mais par des tiers (souvent par la collectivité). Les transports génèrent des coûts externes principalement dans les domaines de l'environnement et de la santé, mais aussi dans le domaine des bâtiments, qui se dégradent et se déprécient sous l'effet du trafic routier. En 2015, les coûts externes en Suisse ont été estimés à 9,95 milliards de francs pour le trafic routier, à 1,05 milliard de francs pour le trafic ferroviaire et à 1,23 milliard de francs pour le trafic aérien.

Personnes exposées au bruit

Nombre de personnes exposées à des immissions sonores supérieures aux valeurs limites



[1] État 2010
[2] État 2006

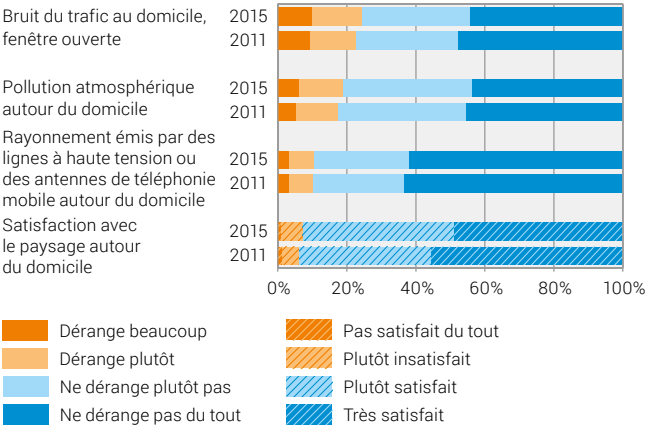
Source: OFEV

© OFS 2018

Le bruit est un son jugé gênant, qui, en sus de ses effets sur la santé, a une dimension économique et sociale (dépréciation immobilière, ségrégation sociale). Sa principale source est le trafic routier. En 2010, environ une personne sur cinq (21% de la population suisse) était exposée durant la journée à son domicile à un bruit du trafic routier supérieur aux valeurs limites fixées dans l'ordonnance sur la protection contre le bruit.

Perception des conditions environnementales au domicile

Part de la population



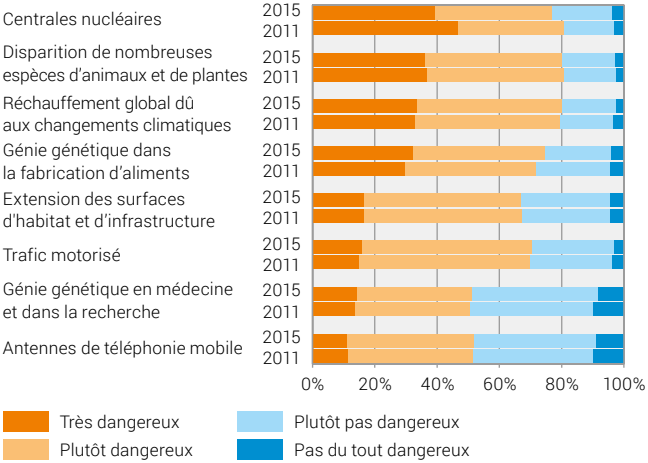
Source: OFS – Enquêtes Omnibus 2011 & 2015

© OFS 2018

En 2015, au domicile, le bruit du trafic (fenêtre ouverte) était ressenti comme très dérangeant ou plutôt dérangeant par 24% de la population, la pollution de l'air par 19% et le rayonnement des lignes à haute tension ou des antennes de téléphonie mobile par 10%. Par ailleurs, 93% des gens étaient très satisfaits ou plutôt satisfaits du paysage autour de leur domicile. La part des personnes très satisfaites du paysage autour de leur domicile est passée de 56% en 2011 à 49% en 2015.

Appréciation du danger pour l'être humain et pour l'environnement

Part de la population



Source: OFS – Enquêtes Omnibus 2011 & 2015

© OFS 2018

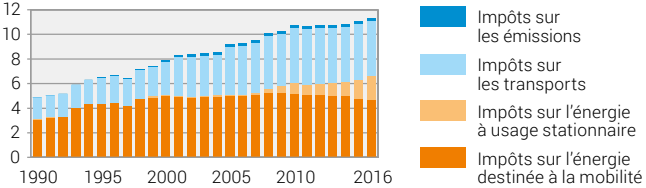
Les centrales nucléaires sont perçues comme le principal danger pour l'être humain et l'environnement: elles étaient jugées très dangereuses par 40% de la population en 2015, contre 47% en 2011. À noter toutefois que l'accident de Fukushima s'est produit un mois et demi avant le début de l'enquête 2011. En deuxième position, la disparition de nombreuses espèces d'animaux et de plantes était considérée comme très dangereuse pour l'être humain et l'environnement (36%), devant le réchauffement global dû aux changements climatiques (34%).

5 Réactions de la société

La société peut réagir aux modifications des conditions environnementales en prenant, par exemple, des mesures de protection, des mesures d'incitation visant à diminuer la pollution ou en modifiant ses comportements.

Recettes des impôts liés à l'environnement

Milliards de francs, à prix courants

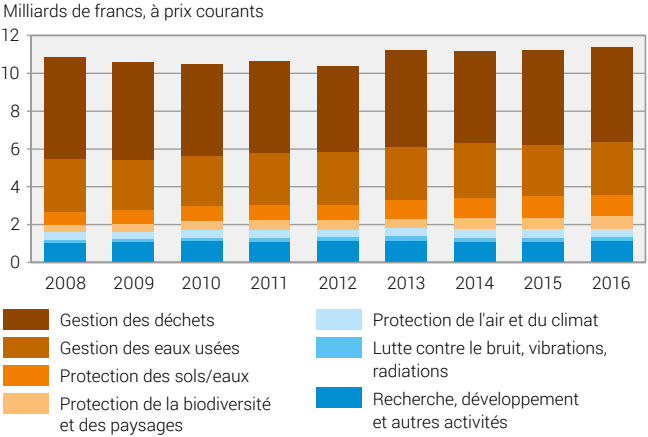


Source: OFS – Comptabilité environnementale

© OFS 2018

Un impôt est dit lié à l'environnement lorsqu'il frappe un objet ayant un impact négatif avéré sur l'environnement (par exemple les carburants), quel que soit le but dans lequel l'impôt a été créé. En 2016, les recettes des impôts liés à l'environnement se sont montées à 11,3 milliards de francs, ce qui correspondait à 1,7% du produit intérieur brut (PIB) et à 6,2% du total des recettes des impôts et contributions sociales.

Dépense nationale de protection de l'environnement



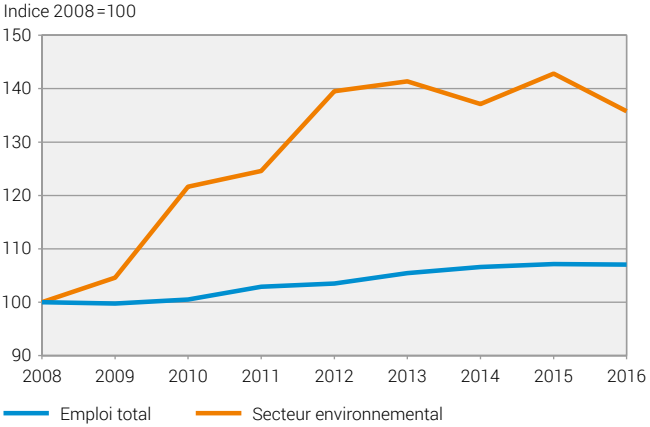
2016: provisoire

Source: OFS – Comptabilité environnementale

© OFS 2018

En 2016, les dépenses de protection de l'environnement s'élevaient à 11,4 milliards de francs. Elles ont augmenté de 5% depuis 2008, à prix courants. Elles représentaient 1,8% du PIB en 2008 contre 1,7% en 2016. Il s'agit des dépenses consacrées par les ménages, les entreprises et les administrations publiques à la prévention, la réduction ou la suppression de la pollution ou de toute autre dégradation de l'environnement. La majeure partie est consacrée à la gestion des déchets et des eaux usées.

Emplois du secteur environnemental par rapport à l'emploi total



2016: provisoire

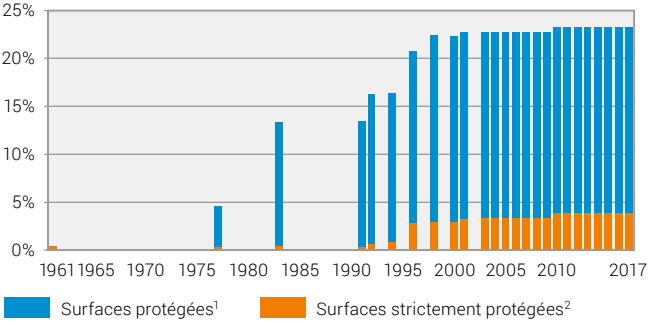
Source: OFS – Comptabilité environnementale, STATENT

© OFS 2018

Entre 2008 et 2016, l'emploi dans le secteur environnemental a augmenté de 36%, passant de 110 700 à 150 200 équivalents plein temps. Cette évolution résulte surtout des activités liées aux mesures d'économie d'énergie dans le bâtiment et à la production d'énergie renouvelable. L'emploi total a progressé durant cette période de 7%. La part des emplois environnementaux dans l'emploi total a par conséquent augmenté, passant de 3% à 3,8%.

Zones protégées d'importance nationale

Par rapport au territoire national (les surfaces bénéficiant d'une protection multiple n'ont été comptées qu'une fois)



[1] Réserves d'oiseaux d'eau et migrateurs, districts francs fédéraux, paysages, sites et monuments naturels d'importance nationale

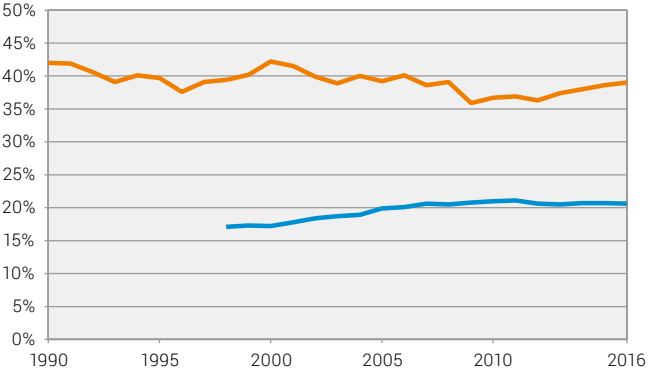
[2] Parc national, hauts-marais et bas-marais, zones alluviales, sites de reproduction des batraciens, sites marécageux, prairies et pâturages secs

Source: OFEV

© OFS 2018

Les zones d'importance nationale servant à la protection de la biodiversité et du paysage couvrent environ 23% du territoire national. 4% du territoire consiste en des zones strictement protégées, dont la conservation intacte est inscrite dans la loi.

Répartition modale des transports de personnes et de marchandises



Part du rail dans l'ensemble des transports terrestres de marchandises (rail, route)[1]

Part des transports publics dans l'ensemble des transports de personnes sur la route et le rail[2]

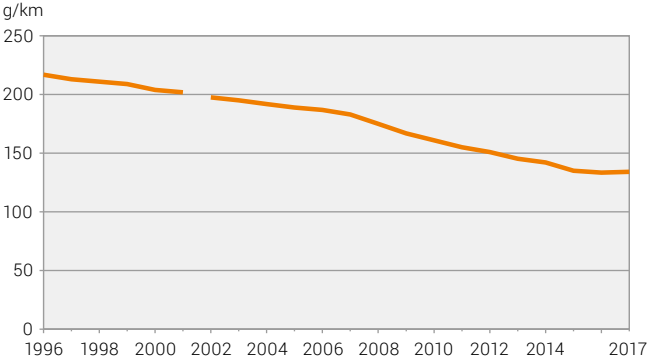
[1] En pour cent des tonnes-kilomètres
[2] En pour cent des personnes-kilomètres

Source: OFS

© OFS 2018

Les prestations de transport de marchandises et de personnes ont augmenté au cours des dernières années. La part du rail dans les transports de marchandises a diminué. En 2016, elle était de 39%. Dans les transports de personnes, en revanche, la part des transports publics a augmenté constamment entre 1998 et 2007 et est restée depuis lors aux alentours de 20,5%.

Émissions moyennes de CO_2 des nouvelles voitures de tourisme



Les valeurs antérieures à 2002 ont été calculées selon une méthode différente.
Selon la loi sur le CO_2, les émissions auraient dû être ramenées à 130 g/km jusqu'en 2015, ce qui n'a pas été le cas. Nouvel objectif à partir de 2020: 95 g/km.

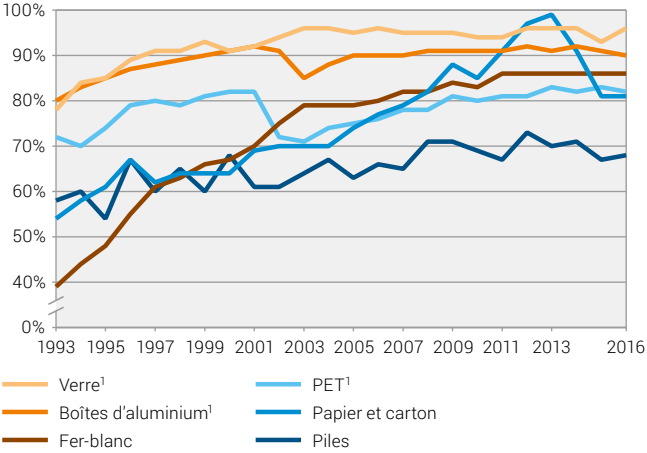
Source: OFEN

© OFS 2018

Selon les mesures au banc d'essai, les émissions moyennes de CO_2 des nouvelles voitures de tourisme ont diminué de 38% entre 1996 et 2017 et atteignaient 134 grammes au kilomètre en 2017. Les émissions de CO_2 de l'ensemble des voitures de tourisme n'ont toutefois reculé que de 6,6% entre 1996 et 2016. Cette différence tient au fait que l'on considère aussi les voitures de tourisme plus vieilles, l'augmentation du trafic et l'écart croissant entre les émissions de CO_2 mesurées au banc d'essai et celles mesurées en conditions réelles sur la route. Cet écart était en moyenne de 13% en 2005 et de 41% en 2015.

Déchets urbains collectés séparément (recyclage)

Taux de collecte



[1] Une consigne peut être introduite si le taux de recyclage de 75% prescrit dans l'ordonnance sur les emballages pour boissons (OEB) n'est pas atteint.

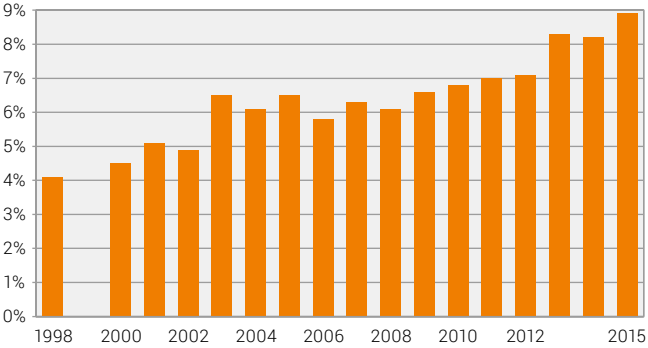
Source: OFEV

© OFS 2018

En 2016, 376 kg de déchets urbains par personne ont été collectés séparément en vue de leur recyclage, soit environ 52% du total des déchets urbains. Le papier, le verre et les déchets verts en constituent la plus grande part.

Consommation de produits bio

Part des dépenses des ménages consacrées aux produits labellisés bio dans les dépenses totales pour l'alimentation et les boissons



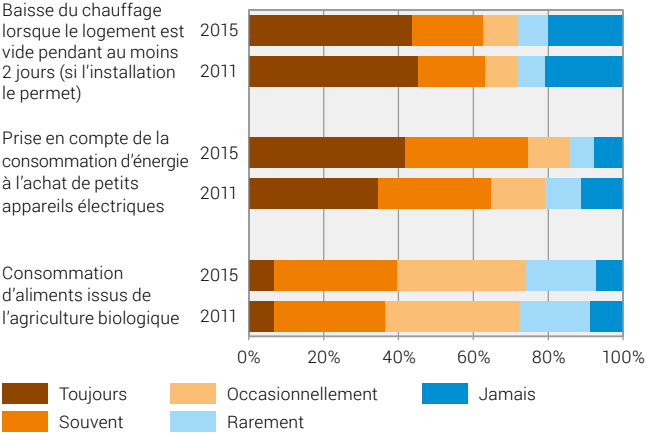
Source: OFS – EBM

© OFS 2018

Les produits alimentaires bio sont des produits cultivés conformément aux dispositions de l'ordonnance sur l'agriculture biologique. La production est régie par un certain nombre de principes: non-utilisation de produits phytosanitaires chimiques de synthèse et d'organismes génétiquement modifiés ainsi que détention d'animaux d'élevage conformément à des directives spécifiques en la matière. En 2015, près de 9% des dépenses totales pour l'alimentation et les boissons ont été consacrées à des produits bio.

Comportements environnementaux au quotidien

Part de la population



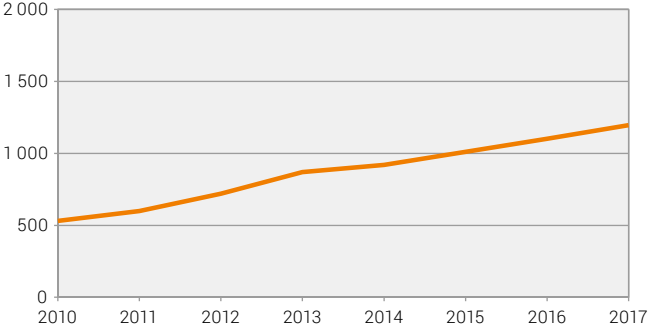
Source: OFS – Enquêtes Omnibus 2011 & 2015

© OFS 2018

À l'achat de petits appareils électriques ou de sources lumineuses, la population tient plus souvent compte de leur consommation d'électricité en 2015 que quatre ans auparavant: 42% disaient y prêter toujours attention, contre 35% en 2011. En 2015, à la question de savoir si le chauffage est baissé lorsque le logement est inoccupé pendant deux jours au moins, 44% de la population a répondu «toujours» et 20% «jamais». Interrogés sur leur consommation d'aliments issus de l'agriculture biologique, autre comportement quotidien favorable à l'environnement, 7% disent acheter exclusivement de tels produits et autant disent ne jamais en acheter.

Assainissement des sites contaminés

Nombre de sites assainis



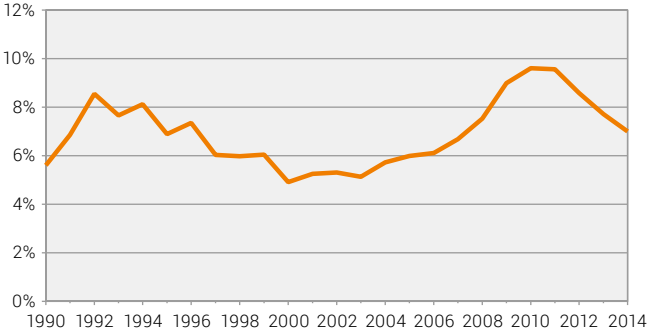
Source: OFEV

© OFS 2018

Les sites contaminés sont des sites pollués (aires industrielles, installations de tir, décharges, lieux d'accidents) pour lesquels il est prouvé qu'ils ont des effets nuisibles sur l'environnement (eaux souterraines et de surface, sol, air) et représentent ainsi un risque pour la santé des humains, des animaux et des plantes. Il y a en Suisse quelque 4000 sites contaminés, dont environ 30% ont déjà été assainis (état à fin 2017).

Brevets liés à l'environnement

Part des brevets liés à l'environnement dans l'ensemble des demandes de brevets déposées par des inventeurs suisses



Source: OCDE

© OFS 2018

En 2014, 216 brevets ont été demandés par des inventeurs et inventrices suisses dans le domaine de l'environnement. Cela représente près de 7% de l'ensemble des demandes de brevet en Suisse. Les brevets liés à l'environnement concernent entre autres des innovations dans les domaines de la production d'énergies renouvelables, de l'efficacité énergétique, de la gestion de l'environnement et des technologies de réduction des émissions.

Comparaison entre quelques pays européens

	AUT	BEL	CH	DEU	DNK	ESP
Part des surfaces forestières en 2014	46,9%	22,6%	31,6%	32,7%	14,4%	36,8%
Part de la surface agricole utile exploitée en agriculture biologique en 2016	21,3%	5,8%	13,5%	6,8%	7,7%	8,5%
Consommation brute d'énergie en 2016 (t d'équivalent pétrole par personne)	3,9	5,1	3,1	3,8	3,0	2,6
Part des énergies renouvelables dans la consommation brute d'énergie en 2016	29,7%	6,8%	20,7%	12,3%	28,7%	14,3%
Émissions de gaz à effet de serre en 2016 (t/personne)	9,4	10,8	6,4	11,4	9,3	7,3
Émissions d'oxydes d'azote en 2015 (kg/personne)	17,1	17,4	7,7	14,5	20,1	19,5
Consommation intérieure de matières (DMC) en 2016 (t/personne)	20,4	12,6	11,4	15,6	22,9	8,7
Déchets urbains en 2016 (kg/personne)	564	420	720	627	777	443
Part des déchets urbains collectés séparément (recyclage et déchets verts) en 2016	57,6%	53,5%	52,5%	66,1%	47,7%	29,7%
Émissions moyennes de CO_2 des nouvelles voitures de tourisme en 2016 (g/km)	120	116	134	127	106	114
Recettes des impôts liés à l'environnement par rapport au total des recettes des impôts et cotisations sociales en 2016	5,6%	5,0%	6,2%	4,8%	8,6%	5,5%
Espèces d'oiseaux menacées par rapport aux espèces connues[1]	27%	28%	35%	36%	16%	21%

[1] Dernières données disponibles [2] État en 2014

Sources: OFS; Eurostat; OCDE

FIN	FRA	GBR	GRC	IRL	ITA	LUX	NLD	PRT	SWE	UE-28
73,1%	30,8%	12,9%	31,2%	10,9%	31,4%	33,5%	11,1%	34,9%	68,9%	...
10,5%	5,3%	2,8%	6,5%	1,7%	14,0%	3,3%	2,9%	6,8%	18,3%	6,7%
6,3	3,7	2,9	2,2	3,1	2,6	7,1	4,6	2,3	4,9	3,2
30,7%	9,9%	8,1%	10,9%	7,5%	16,8%	5,3%	4,7%	24,2%	37,1%	13,2%
11,1	7,1	7,9	8,8	13,5	7,2	19,8	12,2	6,9	5,6	8,7
25,5	12,5	14,0	22,3	16,8	12,6	37,6	13,4	17,4	13,2	15,2
31,5	10,9	8,6	11,6	22,2	8,5	25,8	9,7	14,8	22,7	13,3
504	511	483	498	562[2]	497	614	520	461	443	482
42,0%	41,7%	44,3%	17,2%	39,8%[2]	45,1%	48,3%	53,1%	31,0%	48,9%	45,8%
120	110	120	106	112	113	126	106	105	123	118
7,1%	4,9%	7,2%	9,8%	7,9%	8,2%	4,6%	8,7%	7,5%	5,1%	6,3%
35%	27%	41%	14%	27%	28%	19%	24%	28%	20%	...

© OFS 2018

Glossaire

Agent énergétique Toute matière dont on peut tirer de l'énergie, directement ou après transformation. Agents énergétiques fossiles : sources d'énergie primaire qui se sont formées dans le sous-sol à partir de matières organiques (pétrole, gaz naturel, hydrocarbures, charbon, etc.)

Biodiversité La biodiversité, ou diversité biologique, englobe la diversité des espèces (animaux, plantes, champignons et bactéries), la diversité génétique des individus au sein d'une espèce et la diversité des écosystèmes dans lesquels vivent les espèces.

Consommation brute d'énergie La consommation brute d'énergie se compose de l'énergie primaire tirée du pays, du solde du commerce extérieur de chaque agent énergétique et des variations de stock.

Coûts externes Coûts générés par les activités de production ou de consommation et qui ne sont pas supportés par ceux qui les génèrent.

COVNM (**C**omposés **O**rganiques **V**olatils **N**on **M**éthaniques) Composés organiques volatils, sans le méthane et les CFC. Ils font partie des précurseurs de l'ozone, du smog estival et des PM10.

Éco-efficacité Mesure de la performance économique (p. ex. le PIB) rapportée à ses effets sur l'environnement (p. ex. aux quantités de ressources utilisées ou aux émissions).

Effet de serre L'effet de serre est un phénomène naturel. Il est dû à différents gaz présents dans l'atmosphère (vapeur d'eau, dioxyde de carbone, méthane, protoxyde d'azote, etc.), qui réfléchissent une partie du rayonnement thermique de la Terre. Une augmentation de leur concentration entraîne un réchauffement de l'atmosphère.

Émissions Rejets dans l'environnement de polluants, de rayonnements ou de bruit d'origine naturelle ou anthropique.

Énergies renouvelables Sources d'énergie dont les quantités disponibles sont en principe illimitées : force hydraulique, énergie solaire, chaleur de l'environnement, biomasse, énergie éolienne, part renouvelable des déchets, énergie tirée des stations d'épuration des eaux.

Équivalents CO_2 Les émissions de gaz à effet de serre autres que le CO_2 (CH_4, N_2O, HFC, PFC SF_6 et NF_3) sont converties en équivalents CO_2 en fonction de leur potentiel de réchauffement global (PRG), ce qui assure leur comparabilité. Un kg de CH_4 équivaut à 25 kg de CO_2, 1 kg de N_2O équivaut à 298 kg de CO_2.

Gaz à effet de serre Substances gazeuses d'origine naturelle ou anthropique contribuant à l'effet de serre. Sont considérés dans le Protocole de Kyoto les gaz ou groupes de gaz à effet de serre suivants: dioxyde de carbone (CO_2), méthane (CH_4), protoxyde d'azote (N_2O), fluorocarbures partiellement halogénés (HFC), perfluorocarbures (PFC), hexafluorure de soufre (SF_6) et trifluorure d'azote (NF_3).

Immissions Pollutions atmosphériques, bruit, vibrations et rayonnements, considérés au lieu où ils déploient leurs effets.

PIB (**p**roduit **i**ntérieur **b**rut) Le PIB est une mesure de la performance d'une économie nationale pendant une année.

PM10 (**P**articulate **M**atter <**10** µm) Particules en suspension dans l'air, d'un diamètre inférieur à 10 micromètres, produites lors de processus de combustion, d'abrasion et de remise en suspension, ou formées dans l'air à partir de composés précurseurs. Les principales sources de PM10 sont le trafic motorisé, l'agriculture, la sylviculture, l'industrie et l'artisanat (y c. les chantiers).

Utilisation d'énergie Correspond à la consommation brute d'énergie, moins le solde des importations et des exportations d'électricité.

Valeurs limites Valeurs d'appréciation de la nocivité ou de la nuisance d'un phénomène. Elles tiennent compte des effets des immissions sur l'environnement et sur les groupes de personnes particulièrement sensibles: enfants, malades, personnes âgées, femmes enceintes. Des valeurs limites ont été fixées pour la pollution de l'air, la pollution sonore, les vibrations et les rayonnements.

Informations complémentaires

Portail Internet de l'Office fédéral de la statistique (OFS):
www.statistique.ch → Trouver des statistiques → Espace, environnement

Données des graphiques:
www.statistique.ch → Trouver des statistiques → Espace, environnement → Environnement et ressources

Abonnement NewsMail:
www.statistique.ch → Services → Abonnement NewsMail

Office fédéral de l'environnement (OFEV): www.ofev.admin.ch

Office fédéral de l'énergie (OFEN): www.ofen.admin.ch

MétéoSuisse: www.meteosuisse.ch

Commandes d'imprimés
Tél. 058 463 60 60
Fax 058 463 60 61
order@bfs.admin.ch

Prix
gratuit

Téléchargement
www.statistique.ch (gratuit)

Numéro OFS
522-1800

La statistique compte pour vous.

www.la-statistique-compte.ch